

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GERANT

VOL. 3. NO. 17

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 4 JUN 1903.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

## LE CRI DU SANG

XII.—LE SECRET

Moirot s'efforça d'expliquer à la vieille folle qu'il était impossible de faire rentrer la chaloupe et de priver tant de personnes du plaisir qu'elles se promettaient à la chasse, uniquement pour ménager les nerfs de Phanor. Mme Deforges répliqua aigrement, et la discussion se prolongea pendant quelques instants.

Plusieurs fois le rouge de la honte et de l'indignation avait monté au visage de la marquise en écoutant les odieuses suppositions des deux commères, et elle avait été sur le point d'y répondre. Mais la crainte d'un éclat, le peu de valeur des interlocutrices, et peut-être aussi la conscience qu'elle avait donné prétexte à ces cruelles imputations, la décidèrent à garder le silence.

"Voilà donc ce qu'on pense de moi, disait-elle, et n'est-il pas horrible de songer qu'il y a un coin de vérité dans ces monstrueuses calomnies? Oh! comment réparer les malheurs dont je suis cause!"

Cependant, la chasse avançait rapidement vers son dénoûment. La flottille ramait toujours en bon ordre vers le rivage, poussant devant elle une troupe énorme de foulques au plumage noirâtre, remarquable à la plaque blanche et cornée qui orne leur front. Les pauvres oiseaux voyaient avec une extrême inquiétude ce croissant formidable se rapprocher de plus en plus vers la terre, pour laquelle leur espèce paraît avoir une aversion invincible. Ils tourbillonnaient les uns sur les autres, moitié volant, moitié nageant, avec de petits cris de terreur. L'espace où ils se trouvaient était fortement agité par leur évolutions continuelles, et le soleil, qui commençait à pénétrer la brume, formait mille traînées éblouissantes sur les eaux. Néanmoins, tant qu'il leur restait une place suffisante pour se mouvoir, ils ne devaient pas se décider à forcer la ligne des traqueurs, à cause de leur défiance dans leurs ailes et de leur répugnance à s'en servir.

Bientôt les deux bateaux, placés à chaque extrémité du croissant, ralentirent leur marche et finirent par s'arrêter tout à fait. Les bateliers, saisissant des perches, tentèrent de les pousser plus avant en piquant le fond, mais ce fut peine perdue; les embarcations venaient de s'engager dans un lit épais de varechs, d'algues, de zostères et d'autres plantes marines; on n'était plus qu'à dix pas du rivage. Les barques suivantes s'arrêtèrent ainsi de proche en proche, tandis que le centre continuait d'approcher, mais avec plus de lenteur. Les foulques, serrées de si près, ne se livraient plus à leurs mouvements désordonnés; on n'apercevait hors de l'eau que des milliers de têtes noires et attentives. Plusieurs bateaux auraient pu déjà les foudroyer, mais on attendait le signal de l'amiral, et l'amiral devait seulement le donner quand tous les chasseurs se trouveraient à portée raisonnable.

Quelques impatients murmuraient déjà quand Poncet, qui avait calculé

avec précision le moment favorable, s'écria d'une voix retentissante, en agitant la main:

"Allons!... maintenant!... feu partout!"

Et, joignant l'exemple au précepte, il saisit un de ses fusils, que lui tendait le batelier.

Cent coups partirent à la fois; un tourbillon de fumée roula à la surface du lac, tandis que les échos du rivage répétaient, en le renforçant le bruit des détonations.

A cette attaque subite, les oiseaux palpitants, éperdus, se levèrent tous ensemble, avec un grondement semblable à celui du tonnerre, mais non sans laisser un grand nombre des leurs, morts ou blessés, flottants sur l'eau. Ils formaient comme un grand nuage qui eût obscurci les rayons du soleil.

Ce nuage oscilla d'abord dans diverses directions, comme s'il n'eût su de quel côté percer. Partout où il se présentait, il était accueilli par un feu roulant qui l'obligeait à rebrousser chemin. Les morts tombaient dru comme grêle autour des bateaux, et telle était la rapidité des chasseurs à recharger leurs armes, que la fusillade ne se ralentissait pas. On eût dit d'un combat naval en miniature; la fumée aveuglait les tireurs, mais partout, au-dessus, au-dessous d'eux, à droite et à gauche, le gibier grouillait; on n'avait qu'à tirer au hasard; et les énormes trouées que faisaient les canardières ou les grosses carabines dans ces bandes d'oiseaux effrayés semblaient à peine en diminuer le nombre.

Ce massacre dura deux ou trois minutes seulement, et dans ce court espace de temps, plus de mille foulques avaient trouvé la mort. Enfin, le feu se ralentit sur un point de la ligne; les oiseaux en profitèrent pour la franchir et allèrent tomber à l'autre bout de l'étang, non sans semer encore sur leur passage une grande quantité de mourants et de blessés.

Dès que la bande fut passée, toute discipline cessa parmi les chasseurs. L'enceinte était littéralement convertie de foulques immobiles ou incapables de fuir. Chacun s'empressait de ramasser le gibier, et ne s'inquiétait pas trop d'en être le légitime propriétaire. C'étaient des querelles, des imprécations sans fin. Les barques se croisaient, se heurtaient, s'enchevêtraient les unes dans les autres; et, au milieu de ce désordre, des chasseurs égoïstes, voulant achever les pièces démontées, tiraient dans toutes les directions, au risque de blesser leurs camarades ou les spectateurs inoffensifs. Vainement Poncet essayait-il de les rappeler à la prudence; l'avarice chez les uns, l'orgueil d'augmenter le nombre de leurs trophées chez les autres, les rendaient sourds aux observations.

Dans cette agitation universelle, Adrien, impassible et rêveur, manœuvrait avec nonchalance et presque sans y songer la nacelle où il était seul. Il se trouva tout à coup bord à bord avec le bateau d'Etienne Poncet, que montait aussi, comme nous le savons, le vicomte de

Mornas et Malevieux. Etienne, encore occupé à charger sa canardière, avait fait des poutesses; au fond du bateau on voyait un tas d'oiseaux morts. Mornas lui-même n'avait pu résister à la contagion de l'exemple; il s'était emparé d'un des fusils du batelier, es crimé de son mieux. Il venait de ramasser un superbe canard, fourvoyé en mauvaise compagnie parmi les foulques, lorsqu'il aperçut Adrien:

"Eh bien! Laroyère, demandait-il avec gaieté, avez-vous convenablement semé votre graine de plomb? Avez-vous récolté beaucoup de fruits comme celui-ci?"

Et il soulevait par le bec le magnifique millouin, aux plumes lisses et brillantes.

"Ma foi! Mornas, répondit Adrien un peu confus, je ne sais comment cela s'est passé, mais je n'ai pas songé à tirer.

—Est-ce Dieu possible? s'écria Etienne stupéfait; et pourquoi venir à la chasse si vous ne tirez pas? C'est pourtant vrai, ajouta-t-il en regardant au fond du nêguefol, pas une pièce! et votre fusil n'a pas été déchargé... Ah! monsieur Adrien! je ne vous reconnais plus!

—Mais toi, Etienne, tu as été heureux, à ce que je vois? il y a là de quoi régaler ta chère Simone, sans compter ce que tu enverras vendre au prochain marché... Et vous aussi, vicomte, vous ne paraissiez pas trop mécontents de vous-même?

—Pas trop! pas trop! répliqua Mornas en se rengorgeant, et s'il ne fallait surveiller sans cesse..."

Il désigna du geste Malevieux, assis tranquillement à l'arrière du bateau, mais dont l'œil inquiet et les mouvements furtifs indiquaient une préoccupation secrète.

"Pauvre oncle! dit Adrien, lui et moi nous eussions mieux fait de rester à Balaruc... Mais, ajouta-t-il en baissant la voix, la marquise est ici et vous lui avez parlé plusieurs fois; mon ami, avez-vous recueilli quelque mot favorable à mes espérances?"

—Rien, mon garçon, absolument rien, répliqua le vicomte tristement; c'est un parti pris chez ces dames de ne plus prononcer votre nom. Tenez, Adrien, puisque des intérêts importants vous appellent à Paris...

—Je vous comprends, Mornas; aussi bien mon devoir est tracé et je ne dois pas le méconnaître plus longtemps... J'aurai le courage de partir."

Et il soupira profondément.

En ce moment, les deux embarcations se touchaient. Pendant qu'Etienne était occupé à ramasser son gibier et que Laroyère et Mornas causaient confidentiellement, Malevieux se pencha vers le bateau d'Adrien et saisit une belle carabine qui se trouvait à sa portée. Aussitôt il se redressa d'un air triomphant et agita l'arme au-dessus de sa tête, en s'écriant avec une joie extraordinaire:

"J'ai vaincu le destin; j'ai reconstruit ma foudre! Malheur aux impies, maintenant! Je suis Jupi-



Have Restored Thousands of Canadian Women to Health and Strength.

There is no need for so many women to suffer pain and weakness, nervousness, sleeplessness, anemia, faint and dizzy spells and the numerous troubles which render the life of woman a round of sickness and suffering.

Young girls budding into womanhood, who suffer with pains and headaches, and whose face is pale and the blood watery, will find Milburn's Heart and Nerve Pills help them greatly during this period.

Women at the change of life, who are nervous, subject to hot flushes, feeling of pins and needles, palpitation of the heart, etc., are tired over the trying time of their life by the use of this wonderful remedy.

It has a wonderful effect on a woman's system, makes pains and aches vanish, brings color to the pale cheek and sparkle to the eye.

They build up the system, renew lost vitality, improve the appetite, make rich, red blood and dispel that weak, tired, listless, no-ambition feeling.

500 PFR BOX, OR 3 FOR \$1.25 ALL DEALERS.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

ter, le roi des dieux." Aux éclats de sa voix, tout le monde se retourna. En voyant sa carabine entre les mains du fou, qui la maniait sans précaution, Adrien voulut la lui arracher; mais Malevieux, après avoir consommé son larcin avait donné un léger nêguefol une rapide impulsion, et les deux barques se trouvaient déjà à dix pas l'une de l'autre.

"Etienne! Mornas! dit Adrien avec effroi, par pitié! enlevez ma carabine à ce pauvre homme! Justement, je l'ai chargée de grosses chevrotines, dans l'espoir de rencontrer des hérons ou des flamants, et si le coup venait à partir... Malevieux, mon oncle, voyons, sois raisonnable!"

Il avait saisi les rames et s'efforçait de rejoindre la grande embarcation; mais déjà le vicomte et Etienne Poncet s'occupaient de désarmer l'insensé. Etienne s'était jeté sur la carabine, et l'avait saisie par le canon; de son côté, Malevieux tenait bon, protestant par toutes sortes d'exclamations bizarres contre cette violence. Mornas vit d'un coup d'œil le danger d'une pareille lutte.

"Laissez-le, Etienne, laissez-le! s'écria-t-il, vous n'obtiendrez rien de lui en le rudoyant. Ne l'irritez pas, il faut lui parler doucement, je vais..."

Il n'acheva pas; ce qu'il avait prévu venait d'arriver, l'arme ainsi tirailée avait parti au moment où elle était dans la position horizontale.

Au bruit de l'explosion, les acteurs de cette petite scène étaient restés frappés de stupeur; chacun d'eux croyait l'autre tué, ou du moins grièvement blessé. Il n'en était rien, cependant; la charge avait passé par-dessus la tête d'Adrien, alors penché dans son nêguefol; mais, au même instant, on entendit de grands cris partir d'un bateau qui stationnait à quelque distance, dans la direction du coup.

Tel était l'acharnement des chasseurs à ramasser le gibier que cet événement fut à peine remarqué;

(suite à la 8me page)

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the want

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Abonnez-vous a

L'IMPARTIAL

MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902

ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London. Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes: "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of McKinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."

NID "VIGILANT"

INCLINE - ADJUSTABLE (Brevet Can. et E. U.) Empêche les poules de manger le couffin. Simple - sûr - durable. Pas de ressorts - les couffins ne peuvent se casser - le plan incliné les fait tomber dans le bas du nid. Empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. MORIN & FILS, Manufacturiers, Rue St-Antoine St-Hyacinthe, Qué. Prix 45c. chaque. Expédié seulement par paquet de 5.

THE COTTON PLANT

Many people North of Mason and Dixon Line wonder how cotton grows and as few have been South we give a description of the cotton plant furnished us by one of the Northern settlers at the Winter Health Resort, Pinebluff, N. C., the town that has been built up by Northern people. "We concluded to plant a little crop of cotton, and give you a faithful description. The seeds are about the size of a small bean with a very tough dark hull covering the kernel or meat as the Southerners call it. The hull is covered with a fuzzy cotton like substance which is the ends of the cotton fibre that was left sticking on the hull in the ginning process. Each fibre of hair of cotton sticks in the hull just like the hairs enter the human scalp. The hair of good cotton is about an inch in length. The cotton seed is planted in North Carolina from April 20th to May the 10th. The farmer having a period of twenty days to plant. In favorable weather the cotton sprouts and is up in a weeks time. The young plant looks as much like young buckwheat as two twin brothers, and unless it is a month old a Northern man would take an oath on it being buckwheat. The blossom is in the shape of a holly-hock. When it first blossoms out early in the day, the flower is white, by evening it is a deep red. The next evening the blossom drops off and leaves a tiny green ball about the size of a large garden pea. In a few days it is as large as a small marble and it grows and grows until it becomes the size of a guinea egg, and then it bursts open and in a lay or two the fleecy staple hangs from the boll in its snowy whiteness, and a field of cotton in Oct. Nov. and Dec. resembles a new fallen snow. We Northerners who have come South to live do not plant the cotton for the market as we can make larger profits on poultry, vegetables and fruits - but the income to the native farmers of the county in which the Northern people have located (Moore County) is more than a quarter of a million dollars annually."

We have not advanced the price of our tobacco, Amber smoking tobacco, Bobs, Currency and Fair Play chewing tobaccos are the same size and price to the Consumer as formerly. We have also extended the time for the redemption of Snowshoe tags to January 1st., 1904.

THE EMPIRE TOBACCO CO., Limited

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "guide des inventeurs", pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. HARRIS & HARRISON, Experts. Bureaux: 1111 New York Life, Montréal. Les Atlantic Bldg., Washington, D. C.